



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 6, n°2 | Septembre 2015

Participation habitante et écoquartiers

Ville durable et nouveaux territoires du corps

Sustainable city and new body territories

Guy Di Méo et Karen Foussette



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/10969>

DOI : 10.4000/developpementdurable.10969

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Guy Di Méo et Karen Foussette, « Ville durable et nouveaux territoires du corps », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 6, n°2 | Septembre 2015, mis en ligne le 16 avril 2018, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/10969> ; DOI : 10.4000/developpementdurable.10969

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Ville durable et nouveaux territoires du corps

Sustainable city and new body territories

Guy Di Méo et Karen Foussette

- 1 Peut-être parce que la durée du temps libre dont jouissent les citoyens s'allonge, leur présence corporelle paraît occuper plus de place que jamais dans les centres urbains. La piétonisation de la voirie, la disparition d'aires d'activités qui jouxtaient le cœur des villes portuaires (comme Bordeaux où s'est déroulée cette recherche), leur remplacement par des lieux de promenade, de loisirs ou d'activités physiques, marchandes, culturelles, libèrent, au bénéfice de la déambulation des corps, des sites désormais prestigieux. Le développement de certains transports en commun (tram, métro, etc.), vecteurs de fluidité circulaire, va dans le même sens. De plus, l'attraction propre aux centres historiques et commerciaux engendre des rassemblements de foules auxquels la mixité ethnique, sociale et culturelle croissante des populations qui les composent et se déplacent confère une sorte d'électisme paysager. Parfois, lors de manifestations ou d'occupations plus longues des espaces publics (campements de sans-logis ou d'« indignés »), les corps en prennent plus ostensiblement possession. Ajoutons que des animations populaires, à but lucratif ou désintéressé (marchés, fêtes, foires et festivals, carnivals...), s'installent périodiquement dans les rues et les lieux afin de capter ce flux en lui proposant des spectacles ludiques... Bref, même si la nouveauté du fait peut être contestée, la ville s'affirme plus que jamais en tant qu'espace des corps, tant par leur nombre augmenté que par leur variété culturelle.
- 2 À vrai dire, d'autres manifestations des corps, sans doute plus neuves, s'observent. Rues, promenades et jardins connaissent à certaines heures, outre celui des promeneurs, un afflux de *joggeurs*, d'adeptes du *skate* et d'autres formes de glisse. Ces derniers se regroupent autour de dispositifs dédiés (*city stades*, *skateparks*) ou détournés (murets, esplanades, escaliers, etc.). Plus nombreux encore, les cyclistes envahissent rues et trottoirs, alors que pistes et couloirs cyclables se multiplient. Outre ce fourmillement des corps en mouvement ou exposés aux terrasses des cafés et des restaurants, les établissements publics et surtout commerciaux qui leur sont consacrés pullulent :

magasins de soins et de services à la personne, officines de tatouage et de *piercing*, salles de culture physique et de sport, boutiques de diététique et de produits bio... Sans parler de cabinets moins visibles où des praticiens parfois improvisés exercent médecines douces, ou enseignent des méthodes de méditation et de contrôle de soi.

- 3 Devant l'expansion urbaine et faute de pouvoir goûter, chaque jour, aux plaisirs de la nature, les citadins apprécient que celle-ci pénètre dans leurs espaces quotidiens. S'ils plébiscitent ses localisations classiques (parcs, promenades arborées, jardins), ils prisent aussi que, même réduite à quelques plantes, elle se glisse jusqu'à leur porte : carrés de verdure ou interstices des pavages à la jonction des trottoirs et des murs, venant en renfort des jardinières des fenêtres et des balcons. Pour certains, posséder un jardin personnel en ville constitue un objectif pressant que s'efforcent de satisfaire les promoteurs de nouveaux quartiers ou d'écoquartiers, à la périphérie des centres et des péri-centres.
- 4 On remarquera que nombre de causes de polarisation des foules et des corps, plus haut évoquées, relèvent du projet global et très actuel de la « ville durable » (Émilianoff, 2007). Rappelons que celle-ci se caractérise, tant en termes de bâti que d'habiter, par de nouvelles productions et structurations d'espaces, par des modes de transport en commun plus doux, par l'encouragement de la marche, l'usage de la bicyclette, la pratique de l'exercice physique dans un cadre de ville plus verte, réduisant ses émissions de carbone... L'idée de durabilité vise aussi à développer les activités, à faire des villes des lieux de rencontre et d'échanges croissants, des espaces sociaux plus justes, autorisant une accessibilité accrue de tous les habitants à l'ensemble des ressources et des biens communs disponibles. Soit autant de vertus supposées qui canalisent les corps vers des lieux d'urbanité maximale, tout en valorisant un logement économe d'énergie, de matériaux polluants dans sa construction et de déchets pérennes émis au quotidien. Ce logis, promu centre du monde (par l'Internet et les médias) et d'un temps libéré plus long, devient aussi l'espace d'accueil d'une nature réinventée.
- 5 Si la mise en scène des corps mobiles, souvent associée à l'idée de nature, de vie physique intense et de santé, caractérise la ville contemporaine rêvée, comment celle-ci, en fonction de ses lieux, intègre-t-elle cette aspiration sociale ? Quelle adéquation s'opère entre le projet de la ville durable et ces pratiques du corps ? Mais comment les habitants définissent-ils leur propre rapport au corps ? Comment tirent-ils ressource de l'espace urbain et de ses équipements pour satisfaire ce besoin corporel d'exercice et d'expression ? Les nouvelles réalisations urbanistiques, du renouvellement urbain à la production des écoquartiers, leur fournissent-elles une réponse satisfaisante ? Cette (éventuelle) culture du corps, nous nous efforcerons de la singulariser dans une deuxième partie de ce texte. Ceci après avoir défini notre méthode et nos ancrages théoriques (première partie), avant de cerner (troisième partie) comment les différents segments de la ville (durable ou pas) sont mobilisés dans ce dessein.
- 6 Dans un précédent travail (Di Méo et Foussette, 2014), nous avons fait le constat de l'incrédulité des Bordelais vis-à-vis des principes de la démocratie locale. En guise d'explication, nos interlocuteurs enquêtés alléguaient le manque d'engagement et de sincérité des élus en matière de concertation et de participation (phénomène de mystification politique). Ce fait nous amène, ici, à poser une question à laquelle nous savons déjà que nous ne pourrions apporter qu'une réponse très partielle : l'intense corporéité qui imprègne désormais les espaces du quotidien, à la fois possessive, individualiste et néanmoins revendicatrice, ne remplace-t-elle pas, à certains égards, les

luttons plus strictement politiques d'antan pour le « droit à la ville » (Lefebvre, 1968 ; Castells, 1972) ? Du coup, n'assiste-t-on pas à une production par le bas de cette ville durable que ses concepteurs désignés, tantôt prisonniers d'une vision trop générique et trop globalisante (trop idéologique en somme) de son modèle, tantôt absorbés par la quête du profit et du pouvoir, ne parviendraient pas à promouvoir ?

1. Positions théoriques, terrain et méthode

- 7 Nous explorons, dans un premier point, les références conceptuelles du corps et de la ville durable en fonction desquels nous défendrons ici la thèse de leur articulation croissante. Nous évoquons, dans les deux sections qui suivent, les cadres théoriques et méthodologiques de cette recherche.

1.1. À propos des corps et des espaces urbains

- 8 Le corps constitue l'interface matérielle et sensible de la triangulation qui associe, dans une même figure existentielle d'interactions génératrices de nos rapports environnementaux, l'humain, le social et le spatial (Di Méo, 2010).
- 9 Le corps est espace, ne serait-ce que celui qu'il occupe. Il décrit aussi des spatialités. À ce dernier titre, il exprime la dimension spatiale, très visuelle et sensible, d'une réalité sociale que véhiculent les déambulations et les gestuelles individuelles. Réalité sociale que concrétisent aussi toutes les formes de mise en scène et d'interactions corporelles, de rapports humains/non humains intervenant dans les cadres de vie du quotidien. Les postures, les expressions, les mouvements et les ornements du corps, ses besoins, son bien-être, son entretien, toutes choses qui lui donnent forme et apparence, traduisent une signature à la fois sociale et personnelle. Ils décrivent des profils identitaires inscrits dans le temps et dans l'espace (culturel) d'une société. Le corps, plus sans doute que la conscience, s'avère le principe actif de toute intuition, stimulation et expression sensibles suscitées par notre relation permanente à la matérialité terrestre. Or, de nos jours, celle-ci s'identifie en grande part à la texture urbaine.
- 10 Dès lors, la question des rapports du corps et de l'urbain s'installe au cœur de nos préoccupations de géographie sociale. Elle participe également des enjeux de la ville durable : ville en devenir, respectueuse de l'environnement, porteuse de développement économique et capable d'imposer, notamment au travers des interactions spatiales qu'elle noue, les principes de la justice sociale. Soit des exigences qui convoquent, d'une manière ou d'une autre (déplacement, placement, appropriation, action...), les corps. C'est pour ces raisons que nous nous efforcerons de tenir ensemble, dans un même nœud théorique, trois approches du corps subsumant son lien à l'urbain soutenable, à savoir ses déclinaisons écologique, sensible et symbolique (Di Méo, 2010).
- 11 On le sait, l'urbain se transforme. Il s'étale et se différencie, se fragmente et s'inscrit dans la toile des réseaux métropolitains/métropolisés. La question du rapport à la nature, ou tout au moins à l'idée culturelle que l'on s'en fait en Occident (le vert, le végétal, le sauvage, le non urbain et ses paysages ruraux, l'eau, le minéral des roches, le vivant animal, la biodiversité...) surgit alors comme une obsédante préoccupation. Longtemps on a déploré que l'urbanisation se soit effectuée aux dépens d'une nature confondue avec la campagne nourricière. Aujourd'hui, peut-être parce que le productivisme et ses excès

discréditent l'agriculture, mais aussi parce que l'imbrication « rurbaïne » paraît inexorable, les représentations de la nature changent. Puisque les sociétés s'urbanisent, l'idée que végétation, « verdissement » et biodiversité pourraient se mêler à ce mouvement, s'immiscer dans tous les interstices des tissus urbains, fait son chemin. Ce retour en ville d'une nature largement réinterprétée ne se conçoit pas et ne se fait pas à l'aune du passé. Cette aspiration à la voir (une certaine nature en tout cas) s'installer dans les villes, participe de ce que nous appelons ici l'idéologie de la ville durable¹. C'est dans ce contexte que les écoquartiers² sont devenus, depuis plus d'une dizaine d'années et pour les villes des pays du Nord, l'espace d'articulation emblématique, parfois l'alibi commode³ d'une durabilité des modes de vie comme des zones résidentielles qui les abritent. Ces dernières se dessinent dans le cadre d'un environnement plus fluide que naguère, susceptible, dit-on, d'introduire la nature au cœur même de l'habitation. Or, celle-ci ne devient-elle pas la plaque tournante (une ou multiple dans le cas de « l'habiter polytopique » -Stock, 2003-2004) d'existences individuelles et familiales fondées sur le principe de mobilité et de l'accès à l'hyperespace (l'Internet en particulier) auquel chaque logement se connecte ? Dans la mesure où l'hyperespace pénètre le logis, la nature ramenée à des plantations et à des espaces verts, parfois à des toits végétaux, ne doit-elle pas, elle aussi, y trouver place ?

1.2. Questions de méthode

- 12 À partir d'une série d'entretiens menés auprès d'habitanes (19) et d'habitants (16) du centre de l'agglomération bordelaise, nous nous efforçons, dans cet article, de cerner de quelle façon la ville et ses lieux sont susceptibles d'apporter un ensemble de réponses concrètes à des citoyens avides, par hypothèse, de mouvement et d'exercice, de pratiques physiques et sportives, de contacts au quotidien avec la nature... Nous avons d'abord mis l'accent, dans les entretiens, sur le rôle que pourraient jouer dans ce domaine les écoquartiers, en raison de l'image emblématique qu'ils donnent de la ville durable. En fait, comme celle-ci ne se résume à eux, nous avons exploré, à la faveur des entretiens, l'ensemble des usages corporels (représentations et pratiques) des espaces urbains.
- 13 Ces 35 personnes ont été sélectionnées de façon aléatoire, mais avec une surreprésentation délibérée du groupe des jeunes adultes. Ce point était essentiel si l'on souhaitait déchiffrer les tendances actuelles des rapports au corps et des usages de l'espace qu'ils engendrent. Les citoyens plus vieux n'ont toutefois pas été négligés par nos enquêtes. Ainsi, l'âge des hommes de notre échantillon s'échelonne de 22 à 70 ans. Certes (accent mis sur les jeunes), sa moyenne dépasse à peine 31 ans et le plus fort regroupement (12 sur 16) s'opère sur la tranche des 22 à 36 ans. Du côté des femmes, si l'éventail est plus large (de 21 à 83 ans), il se resserre aussi sur l'intervalle des 24 à 33 ans (10 sur 19) et l'effectif affiche une moyenne tout juste supérieure à 32 ans.
- 14 Dans le registre des catégories professionnelles et sociales, l'échantillon offre une variété assez représentative de la population de la métropole bordelaise. En effet, pour les hommes comme pour les femmes rencontrés, un équilibre s'établit entre les secteurs d'emploi public/parapublic et privé : 4 hommes et 7 femmes pour le premier groupe ; 4 hommes et 9 femmes pour le second. Les autres cas concernent des retraités (2 femmes et 1 homme), des étudiants (4 hommes et 2 femmes) et des personnes d'âge actif sans emploi (2 hommes). Une certaine pluralité ethnique est également respectée.

- 15 Ces 35 personnes ont été interrogées par Karen Foussette (coauteure du présent article) sur la base d'une grille d'entretien aux objectifs plus vastes que ceux qui ont été retenus dans cette contribution. Ils portaient aussi sur l'ensemble des pratiques de l'espace, de consommation et de loisir, de désir de concertation et de participation... Les entretiens semi directifs ont duré, chacun, entre une et deux heures. Ils ont permis de rédiger une fiche d'identification complète des personnes interrogées. Ils ont été menés tantôt au domicile de l'interlocuteur, tantôt dans un lieu public, le plus souvent de manière détendue, ce qui augure de déclarations plutôt sincères.

1.3. Les ancrages théoriques

- 16 Le soin que nous avons mis à choisir notre échantillon de manière à obtenir une sorte de cliché de la population des jeunes adultes de Bordeaux s'explique par notre (double) option théorique.
- 17 Fondamentalement, nous partageons avec la pensée structuraliste le sentiment que toute réalité humaine, sociale et géographique, peut s'interpréter en mobilisant un jeu de structures élémentaires qui en décrivent la forme et le sens (Lévi-Strauss, 1962). Ces structures, comprises comme des schèmes cognitifs évolutifs (principe du structuralisme génétique de Pierre Bourdieu, 1980) propres à notre entendement, ouvrent les voies de la connaissance. Loin d'être figées, elles bénéficient, à l'image de l'*habitus* qui rassemble nos dispositions à penser, concevoir et agir, de l'enrichissement constant de nos expériences. Cette conviction nous conduit, dans les pages qui suivent, à classer en catégories distinctes, expressives d'une formation sociospatiale complexe (bordelaise), les pratiques corporelles spatialisées de nos interlocuteurs. Elle nous invite aussi à identifier et à distinguer les territoires d'une ville (autant de pièces d'un puzzle structural) qui engage sa crédibilité, en matière de durabilité, par les rapports corps/espace qu'elle autorise, encourage et induit.
- 18 Ainsi, cet espace que l'on se représente, conçu par des acteurs puissants qui en régissent les structures, nous le percevons au gré de nos pratiques (Lefebvre, 1974 ; Bailly, 2014). Nous le vivons au rythme de notre *habitus* (part des structures), mais aussi en fonction de notre imaginaire (Frémont, 1976), de notre subjectivité. Nous accordons de la sorte, dans le domaine des rapports tant sociaux que spatiaux, un rôle majeur au sujet (humain) intentionnel de toute relation. Inspiré de la phénoménologie, le concept « d'habiter », utilisé, ces dernières années, par plusieurs géographes (O. Lazzarotti, A.-F. Hoyaux, J. Lévy, M. Stock...) et anthropologues (Ingold, 2000, 2007, 2011 ; Schütz, 1987) nous paraît très fécond. En effet, à la différence de la pure phénoménologie, il n'implique pas de séparer le registre des représentations, des sens et de la conscience, de celui des pratiques et de l'action, de ces « lignes » et « tissages » de Tim Ingold, en fonction desquels nous existons au sein d'un environnement. Comme le rappelle M. Stock, « habiter ce n'est pas être sur la terre ou dans un espace, c'est faire avec l'espace » (Stock, 2012) en tant que tissu relationnel, que ressource pour une action qui se manifeste par des pratiques. Celles du corps font ainsi « avec l'espace » de la ville.
- 19 À la manière de Marion Segaud (2007), nous défendons ce recours conjoint au structuralisme et à la phénoménologie de l'habiter. Sur cette base, nous faisons l'hypothèse que les écoquartiers (structures spatiales conçues et perçues, espaces aliénés selon la définition de Lefebvre) sont susceptibles de répondre assez bien, dans le registre des pratiques du corps, aux aspirations actuelles (intentionnalité individualiste ou néo

tribale) des citoyens. Afin de compléter notre hypothèse, il nous faut cependant observer que les écoquartiers n'épuisent pas le thème du renouvellement urbain. À Bordeaux comme dans la plupart des agglomérations d'envergure métropolitaine, des opérations diversifiées d'aménagement et d'urbanisme remodelent les espaces, les ouvrent et les esthétisent. Même s'ils ne s'inscrivent pas tous dans la perspective de la ville durable, ces programmes rencontrent un accueil généralement favorable auprès des citoyens. La raison tient principalement à ce qu'ils contribuent à fluidifier le tissu urbain, répondant ainsi au besoin de mobilité rapide et sécurisée des habitants. Une sorte de contradiction voit même le jour entre, d'une part, le jeu des liens et des coutures qu'opère cet urbanisme viaire, communicationnel et, d'autre part, celui des coupures et fragmentations qu'instaurent parfois les écoquartiers ou, dans le registre de la relégation, les cités d'habitat social.

- 20 Pour vérifier cette hypothèse et répondre aux questions posées dans l'introduction, nous allons d'abord tirer de nos entretiens un tableau des nouveaux usages du corps, tels qu'ils nous ont été décrits. Nous le ferons en tenant compte des effets collectifs de structuration et des influences plus singulières, propres à des intentionnalités très individualistes. Nous rechercherons ensuite quels types de structures et de formes urbaines répondent le mieux à cette demande de nouvelles pratiques du corps naviguant entre *habitus* de classe et souci d'originalité identitaire manifesté par la plupart des individus que nous avons rencontrés.

2. Des citoyens avides de mouvement, de pratiques physiques et sportives

- 21 Le goût généralisé pour l'exercice physique, pour la marche à pied, le *footing* et l'usage du vélo, le plaisir sensoriel ou le sentiment d'une pratique nécessaire et hygiénique de la gymnastique, du sport sous leurs formes les plus variées, l'envie de jardiner, de « respirer » à pleins poumons, de prendre l'air et le soleil sur des espaces publics agréables et dégagés, animent la grande majorité des Bordelais que nous avons interrogés. En effet, 25 sur 35, soit entre les deux tiers et les trois quarts de nos interlocuteurs partagent, à quelques nuances près, ce point de vue et se livrent à ces pratiques. L'analyse des nuances observées va nous permettre en fait, dans un premier temps, de mesurer la profondeur et la généralisation d'un phénomène susceptible de revêtir des formes différentes selon les individus. La focale portée, dans un deuxième temps, sur la minorité de réfractaires apparents à ce mouvement nous confrontera, en fait, par-delà les regrets et les sentiments de culpabilité recueillis, au caractère socialement très invasif de cette idéologie du corps.

2.1. Les adeptes très majoritaires de l'exercice physique

- 22 Parmi ce contingent dominant, nous avons discerné quatre tendances très inégalement réparties. Prenons d'abord les deux groupes les plus déterminés. Alors qu'une petite moitié de nos interlocuteurs (15 sur 35 pour être précis) s'adonnent, de manière intense, à l'exercice scrupuleux de leur corps, un petit groupe (4) s'efforce d'atteindre cet objectif malgré les difficultés de l'âge, du handicap physique ou de la maladie.

- 23 Lise, âgée de 23 ans, assistante de direction dans une entreprise de l'écoquartier Darwin, pratique de nombreuses activités physiques. Elle précise : *« je vais courir pour ne pas ressembler à un gros tas, pour être bien dans ma peau »*. Elle ajoute : *« je vis avec une personne qui pense de la même façon, parce qu'il a les mêmes peurs que moi (...) Il a peur de grossir, de pas être bien dans son corps. Il me fait souvent part de son envie de bouger, de se dépenser »*.
- 24 Cadre dans une autre entreprise du même écoquartier, Sylvie, 45 ans, développe une image plus globale de sa corporéité : *« je fais attention à mon alimentation, je ne fume pas, je bois peu, j'essaie d'avoir une vie saine, je fais du sport trois fois par semaine, j'essaie d'aller au travail en vélo le plus possible (...) C'est pas que l'aspect esthétique, c'est aussi garder un corps souple et en forme (...) Quand je m'habille aussi c'est de la présentation de mon corps qu'il s'agit »*. Le corps est donc un tout, sensation de bien être, image de soi pour les autres *« en termes de relations humaines »* dit-elle.
- 25 Pour Myriam, éducatrice de 29 ans, la même globalisation des rapports au corps s'observe : *« je me suis inscrite avec trois copines à Lady Fitness. Je trouve important de faire attention à son corps, pas simplement le fait de s'habiller, c'est aussi la façon de se nourrir qui compte, et puis lui faire faire de l'exercice, il en a besoin »*. Elle note qu'une ambiance urbaine générale se manifeste et incite à l'activité physique : *« à l'approche de l'été on nous dit qu'il faut maigrir et qu'il faut faire du sport, je trouve qu'on nous incite à faire de plus en plus attention à nous. Je vois le nombre de salles de fitness qui ouvrent, des espèces de trucs gigantesques, les cours d'aquabike qui se développent (...) Enfin, maintenant, il faut être en forme et heureux, voilà »*.
- 26 Jim, 40 ans, se dit à la fois diététicien et gardien de nuit. Cet adepte des philosophies et disciplines du corps venues d'Asie, ne cache pas son *« obsession des arts martiaux »* auxquels il consacre plusieurs heures par jour.
- 27 Malgré, l'âge, la maladie ou le handicap, nombre de nos interlocuteurs partagent cet état d'esprit. Ainsi, âgée de 63 et atteinte d'une polyarthrite qui lui provoque des *« douleurs terribles »*, cette infirmière retraitée, qui a été contrainte d'abandonner le tennis, éprouve toujours le *« besoin d'aller dehors et de jardiner »*. *« Je ne peux pas rester enfermer »* avoue-t-elle, *« j'utilise mon vélo pour me déplacer mais aussi pour le loisir (...) Je marche quand je peux (...) L'aquagym est une nécessité. C'est devenu une habitude (...) Il faut absolument bouger »*.
- 28 En regard de ces adeptes d'une activité physique intense et vitale, cinq personnes (troisième groupe) ne pratiquent des exercices corporels réguliers que dans le but, comme elles disent, de *« s'entretenir »*. Elles privilégient une approche sensorielle et hédoniste du bien-être. Elles désirent *« se sentir bien dans (leur) peau »* et, parfois, se *« réconcilier avec leur corps »* auparavant négligé.
- 29 Reste le (dernier) cas de quelques individus (3) très actifs, très sportifs, mais rongés par la conviction qu'ils n'en *« font pas assez »*. Chez eux se développe un sentiment de culpabilité devant ce qu'ils identifient comme un fléchissement de leur volonté. C'est ce même sentiment de culpabilité que l'on retrouve chez la moitié (5) des non sportifs (minoritaires) que nous avons rencontrés.

2.2. Des personnes, très minoritaires, non ou peu soucieuses d'exercer leur corps

- 30 Cinq personnes seulement, parmi celles que nous avons entendues, font peu d'activités physiques, n'éprouvent pas le besoin d'en faire plus et ne ressentent pas de culpabilité.

- 31 Pacsé avec une professeure des écoles et demandeur d'emploi, Stéphane, 31 ans, père d'un très jeune enfant, vient d'aménager dans un appartement de l'écoquartier *Ginko*, au nord de Bordeaux. Malgré le temps qui ne lui manque pas, il avoue que le fait de vivre en écoquartier ne l'incite pas particulièrement à l'exercice physique : *« j'ai pas d'activité et j'suis pas motivé par le lac pour courir autour »*, affirme-t-il.
- 32 Vanessa, secrétaire de 42 ans, paraît résignée à ne pas changer de mode de vie : *« j'ai les fesses moles -admet-elle-, mais comme je n'fais pas de sport, elles ne vont pas se durcir toutes seules. Donc, j'fais avec »* conclut-elle. Elle avoue toutefois : *« Si j'avais le temps, je ferais un peu de (...) pas de sport, mais au moins de la marche, bouger un peu mon corps et prendre plus soin de moi »*. Mais elle souligne aussitôt : *« je trouve qu'on en fait trop. On est trop dans le culte du corps, de la beauté, de la perfection, de la façon de s'habiller, de l'image qu'on donne de soi »*.
- 33 Factrice célibataire de 27 ans, Caroline voit les choses autrement. Elle déclare ne faire nullement attention à l'image qu'elle donne d'elle-même : *« Je m'en fous de ce que les autres pensent tant que j'suis bien comme je suis. Mon corps, il me va bien comme il est, après... »* Et puis, le sport, comme elle dit *« ça va comme ça »*, avec les trois heures de vélo quotidiennes qu'exige son métier de factrice. Elle porte un jugement plutôt sévère sur l'engouement en faveur des activités physiques qui caractérise, d'après elle, notre société. Là elle rejoint Vanessa : *« les pratiques sportives, c'est pas mal d'y penser, mais va falloir s'calmer (...) J'veux dire, on n'a jamais autant pris soin de notre corps et compagnie, on va s'arrêter où ? »*
- 34 Au total, l'écoute de ces citadins nous livre quelques clés de cette diffusion à la fois concrète et idéologique des pratiques sportives et sensorielles du corps dans la ville. Examinons-les.

2.3. Nouvelles corporalités, idéologie et transformations des espaces urbains

- 35 L'ampleur de ces phénomènes met en exergue la banalisation de pratiques corporelles impliquant l'exercice physique, soit à l'occasion de déplacements ordinaires, soit dans le cadre de salles et de terrains de sport, de sentiers ou d'installations de plein air. Il traduit la montée en puissance, ces dernières décennies, d'un incontestable engouement social.
- 36 Il est bien entendu que l'on trouve des individus des deux sexes dans chacune des catégories que nous avons distinguées. Néanmoins, quelques légers décalages ou déséquilibres de l'un ou de l'autre sexe, selon les groupes repérés, méritent sans doute d'être signalés. Ainsi, parmi les plus fervents adeptes de l'activité physique à caractère sportif, on note une très courte majorité d'hommes, pourtant un peu moins nombreux que les femmes dans notre échantillon. Peut-on en déduire que l'exercice très actif, engageant d'une certaine façon la compétition des corps, reste une affaire de virilité ? C'est certainement aller un peu vite en besogne. Plus nettement encore, les personnes culpabilisées par leur inactivité physique sont essentiellement de sexe masculin. Cela ne confirme-t-il pas la remarque précédente ? Comme si l'appartenance de genre des hommes souffrait de ce qu'ils qualifient eux-mêmes d'une faiblesse de leur volonté, inscrite dans leur corps moins musclé, plus « enrobé », dont ils ne tirent guère de fierté. Remarquons également que ce sont exclusivement des femmes qui nous confient qu'elles pratiquent des activités physiques uniquement dans le souci de « s'entretenir », d'être « bien dans leur corps », voire de se « réconcilier avec lui »... Soit dans une perspective

d'hédonisme sensoriel qui ne rechercherait aucun effet ostentatoire ; exclusivement centrée sur soi.

- 37 Quoi qu'il en soit, l'originalité de ces nouvelles tendances tient au fait qu'elles créent une demande d'espaces urbains. Cette dernière porte sur des équipements de proximité se fondant dans le tissu des quartiers, non réservés à l'entraînement de spécialistes ou à la stricte éducation des jeunes. Ils s'insinuent, avec le moins de discontinuité possible, dans le tracé reconfiguré des voies et dans les formes urbaines émergentes. Les habitants ne réclament-ils pas une ville plus fluide, offrant sur place, à leur porte, un maximum de possibilités ? Ville équipée en vue de la satisfaction du bien-être physique et mental ; aménagée pour que les corps puissent devenir plus performants, plus esthétiques, afficher une meilleure santé. Une cité qui offrirait, au plus près du logis, les occasions d'exercer son corps, de le façonner aux standards d'une mode qui tolère mal le surpoids, les écarts à de sévères normes corporelles : finesse sinon maigreur, élancement, formes harmonieuses...
- 38 Ce bouleversement des représentations corporelles imprègne les espaces urbains. L'exigence des corps configure les lieux qui leur offrent, en retour, des opportunités d'expressions renouvelées. Quelles sont les opérations d'urbanisme les plus aptes à relever ce défi ? Est-ce la stratégie des écoquartiers et le discours de la ville durable ? Est-ce un urbanisme intégrant nature, esthétique paysagère, « marchabilité » et ouverture circulaire de la ville, sécurité et rapidité des déplacements ? Est-ce les deux ? C'est ce que nous allons tenter de démêler dans la troisième partie de cet article.

3. Entre écoquartier et renouvellement urbanistique, quelles réponses aux aspirations corporelles des citadins ?

- 39 Nos enquêtes nous permettent de discerner à quelles formes de l'espace urbain, ancien ou renouvelé, s'adressent les pratiques du corps que nous venons de décrire, quels lieux ou quels territoires elles mobilisent pour s'exprimer. Dans cette optique, nous retiendrons deux références majeures de la ville en renouvellement : l'écoquartier, dont nous avons plus haut donné la définition ; l'urbanisme des voies, des parcs, des espaces publics ouverts qui privilégie les déplacements doux (marche, vélo) et collectifs (tramway, bus) au détriment de l'automobile.

3. 1. L'écoquartier, une réponse peu convaincante aux besoins du corps ?

- 40 Les représentations et les images⁴ des écoquartiers ne traduisent pas une adhésion sociale unanime à ce type d'habitat pourtant très valorisé, de nos jours, par les politiques publiques comme par la promotion immobilière privée. En effet, 13 des 35 opinions que nous avons recueillies sur leur compte, soit plus du tiers, formulent une appréciation négative ou majoritairement négative de ce nouveau type d'espace urbain. En revanche 22 de nos interlocuteurs, soit près des deux tiers, émettent à leur propos un jugement favorable, modéré et critique (14), à très favorable (8).
- 41 Il est intéressant d'observer que dans notre échantillon, les femmes se révèlent plus méfiantes que les hommes à l'égard des écoquartiers. En effet, alors qu'elles furent plus

nombreuses dans nos entretiens, elles deviennent minoritaires lorsqu'il s'agit de vanter les mérites de ce nouveau modèle urbain : 3 d'entre elles seulement émettent des avis très favorables le concernant contre 5 hommes. Quant à ceux-ci, ils sont encore plus nombreux à formuler sur ces quartiers un avis partagé mais positif (8 contre 7), alors que 10 femmes pour 2 hommes en font une critique en règle. Les femmes seraient-elles plus critiques que les hommes devant la publicité, les effets d'annonce qui promettent, dans les écoquartiers, une vie meilleure, plus saine, plus solidaire, plus respectueuse de l'environnement ?

- 42 L'analyse de notre échantillon indique que les professions des personnes interrogées n'ont pas grande incidence sur leurs opinions à l'égard des écoquartiers. En revanche, leurs expériences vécues, au sens de ce que Bourdieu appelait les conditions objectives (passées et actuelles) de leur existence, semblent jouer un rôle plus fondamental dans la formation de ces appréciations. Deux exemples l'attestent.
- 43 *Primo*, citons le cas de personnes (3 ou 4 dans notre échantillon) s'affichant de culture et d'éducation ouvertes à d'intenses rapports avec la nature, à la vie à la campagne dans des conditions de confort sommaire, à la pratique du jardinage raisonné et du compost, à celle de la vie au grand air et du naturisme, etc. Il ressort pour les représentants de ce groupe que le principe de l'écoquartier paraît artificiel et étrange. Ils déclarent n'avoir nullement besoin d'un tel cadre de vie à la mode, qu'ils jugent souvent suspect de marchandisation à peine cachée et d'arrière-pensée politique, pour mener, sans le crier sur les toits, la « bonne vie » que suggèrent les idéaux du développement durable.
- 44 *Secundo*, si l'on retient le groupe d'individus bénéficiant d'une expérience en écoquartier (résidentiel ou professionnel), il ressort qu'il se compose de représentants des classes moyennes : fonctionnaires de l'enseignement, cadres moyens du secteur privé, professions indépendantes et chefs de petites entreprises, employés, retraités, etc. Or, malgré l'homogénéité socioprofessionnelle et même générationnelle (des trentenaires pour l'essentiel) de la dizaine d'individus enquêtés correspondant à cette catégorie, il ne ressort aucune unanimité quant à leur appréciation des écoquartiers et de la vie que l'on y mène. Certes, pour les résidents comme pour les patrons et salariés des entreprises qui y trouvent place, leur expérience est récente. Il n'empêche que l'on rencontre parmi eux des partisans farouches de cet habitat (3 au total), aussi bien que des adversaires jurés (4) ; sans omettre des gens totalement partagés (3).
- 45 Au fil de ces entretiens, il a été rarement dit (deux cas seulement) que les écoquartiers constituaient des espaces et un habitat propices à la satisfaction des aspirations de vie, active et respectueuse de l'environnement, manifestées par nombre de citoyens. Ainsi, pour Frédéric, gérant d'entreprise de 36 ans, travaillant depuis peu dans les locaux de l'écoquartier Darwin tout en résidant à proximité, avec sa femme et son enfant, sa vie dans ce nouveau contexte s'apparente à une sorte de renaissance personnelle. « *Il y a une salle de sport qui va ouvrir* » nous informe-t-il. « *Mon idéal, c'est d'arriver à me libérer une heure tous les jours pour des activités (...)* Il faut des activités. On a des professions qui sont de moins en moins physiques ». Il se propose de « *réaliser un rêve* » qu'il fait depuis longtemps : « *avoir une bonne hygiène de vie, un corps sain, se sentir bien dans la vie de tous les jours* ». Ce qu'il recherche, c'est la possibilité d'une nouvelle existence « *plus écolo* », avec une « *consommation raisonnée* », un contrôle accru et un traitement moins polluant de ses déchets, une bonne éducation pour son fils handicapé, des déplacements modérés avec des moyens de transport propres, mobilisant surtout son énergie musculaire, un jardin bio pour réaliser sa production potagère, des équipements de proximité pour développer

la vie physique et sociale de sa famille... Pour lui, l'écoquartier Darwin est le lieu où ce rêve va enfin se réaliser.

- 46 Ainsi les représentations des écoquartiers varient. Il fallait s'y attendre. Ce constat rejoint celui de J. Boissonade qui pointe, après bien d'autres (Godard, 2004 ; Charles et Kalaora, 2007), le caractère hégémonique (et par conséquent idéologique) du concept de ville durable. Observation qui l'amenait à faire la remarque suivante : « Si les institutions souhaitent maintenir ce concept comme seul ordre de justification légitime, elles devront le renouveler pour lui permettre d'intégrer une conception pluraliste de l'action, attachée à la diversité des situations et des expériences » (Boissonade, 2011). Ce caractère hégémonique de l'idée de ville durable, propagé par les concepteurs de l'urbanisme et par des idéologues, mais décalé de la réalité, apparaît de façon flagrante dans nos entretiens. Cette contradiction ne ressort-elle pas de la quasi-absence, à deux ou trois exceptions près, de toute référence aux avantages que ces écoquartiers seraient susceptibles d'offrir à leurs habitants soucieux de pratiquer des activités corporelles ? Si les écoquartiers ne répondent pas à cette attente, quels sont les espaces urbains susceptibles, d'après nos interlocuteurs, d'y pourvoir ?

3. 2. Nouveaux enjeux du corps : quels espaces réellement convoqués ?

- 47 Le dépouillement de nos 35 entretiens fait ressortir un investissement très puissant de l'agglomération bordelaise, notamment de sa partie centrale (commune de Bordeaux) et de ses espaces verts, par des habitants épris de sport et d'exercice.
- 48 D'une part, le tissu urbain ancien, ses jardins et ses parcs, enregistrent un haut niveau de présences et de pratiques corporelles du fait de l'engouement des citoyens pour la marche et pour la bicyclette. Ces deux modes de déplacement revêtent la particularité d'associer l'utilité à l'agrément et à l'exercice physique recherché pour ses vertus sanitaires. De plus, ce sont des pratiques écologiques, dépourvues d'impact carbone atmosphérique, observent nombre de personnes.
- 49 D'autre part, de nouvelles aires de fréquentation récréative, ludique et sportive, ont été édifiées depuis vingt ans, principalement sur les anciens quais de la Garonne, dans le cadre d'un aménagement urbanistique. Il s'agit de grands axes piétonniers, jardinés ou arborés, et de pistes cyclables ouvertes aux *rollers* et aux *skates*. Ce sont aussi des terrains de sport clos, grillagés, des aires pour sports de glisse, des périmètres de jeux réservés aux enfants... Sans oublier le « miroir d'eau », sorte de pataugeoire installée sur les quais.
- 50 De plus, des équipements sportifs, des clubs et des officines privées proposant des activités physiques, complètent ces deux registres publics de l'offre urbaine répondant à la demande populaire croissante d'exercice du corps. Dotée de cet ensemble d'infrastructures, la ville et son agglomération paraissent former une entité autonome dans laquelle les habitants parviennent à satisfaire, en grande part, leur gros appétit de dépenses quotidiennes d'énergie corporelle. Les citoyens trouvent à leur porte, au cœur du tissu métropolitain, des espaces d'exercice du corps pour canaliser leurs besoins grandissants d'expression et d'activité physiques.

3.2.1. Quand le tissu urbain ancien devient espace de détente et de plaisir

- 51 22 de nos 35 interlocuteurs, soit près des deux tiers, 12 hommes et 10 femmes, déclarent apprécier marcher à pied en ville ou circuler à vélo dans les rues. Le léger excédent d'hommes enregistré s'explique peut-être par le fait que les cyclistes (à dominante masculine) l'emportent sur les piétons dans ce décompte ? Quoi qu'il en soit, cette présence pédestre ou cycliste dans la ville obéit à plusieurs objectifs : déplacements domicile/travail ; promenades dans le quartier pour le plaisir ; courses familiales et autres déplacements contraints ; balades d'agrément à travers la ville, sans but ou pour se rendre au marché, etc. Nécessité et plaisir se conjuguent donc dans ces parcours.
- 52 Ainsi, cette architecte de 50 ans pédale chaque jour, lorsqu'il fait beau, sur la distance qui sépare sa résidence, dans le centre ville, de son lieu de travail, sur l'autre rive de Garonne (Darwin). Le soir, au retour, elle confie combien ce trajet la délasse : *« quand je sors du boulot, sur les quais, avec la vue sur le port, je ralentis un peu. Quand je traverse, sur le pont de pierre, je ralentis encore pour regarder le ciel, la Garonne, les façades »*.
- 53 Parfois, la destination est plus franchement récréative. Ainsi, cette enseignante de 30 ans dit combien *« le fait d'être au centre ville et de pouvoir faire du vélo, pour (elle), c'est important »*. Elle ajoute : *« ça compte, pour moi, d'aller boire un verre avec des amis, à vélo, de temps en temps, au pub de la place Pey-Berland où l'on se retrouve »*.
- 54 Les partisans de la marche sont tout aussi nombreux. Cet étudiant bien modeste de 27 ans avoue : *« dans le centre, je fais tout à pied. En fait, je marche partout dans Bordeaux »*. Cependant ses pas le mènent de préférence vers Saint-Michel et les Capucins, *« parce que c'est plus populaire »* et qu'il s'y sent parfaitement à l'aise. En somme, c'est comme si nombre de nos interlocuteurs découvraient le plaisir de la ville en même temps que celui du mouvement de leur corps : *« Le fait que la ville soit agréable, ça pousse forcément à aller se promener, à courir... »* Estime ce diététicien de 40 ans. Parfois, comme dans le cas de cet éducateur de 48 ans qui ne saurait plus se passer de jogging depuis sa crise cardiaque, une certaine ivresse se manifeste : *« avec la course à pied c'est génial, on peut aller partout »*. De toute façon, une retraitée de 63 ans reconnaît que *« Bordeaux est une ville où l'on marche facilement »*. Ce retraité de 70 ans, lui-même grand marcheur, prétend qu'à Bordeaux *« les rues stimulent la marche »*.
- 55 Le tissu urbain ancien, largement investi par les cyclistes et les piétons, répond donc, en partie, aux nouveaux besoins de dépense physique de nos contemporains. C'est que les quartiers abritent aussi de nombreux équipements et lieux sportifs spécialisés (de la simple pièce ou salle au stade) que citent et que fréquentent une vingtaine de nos 35 interlocuteurs/interlocutrices. On est d'ailleurs frappé par la place tout à fait éminente que tiennent dans leur vie ces rendez-vous réguliers consacrés à l'entretien et à l'exercice de leur corps. Quelques citations en témoignent : *« l'aquagym, c'est pour moi une nécessité »* ; *« je vais deux ou trois fois par semaine à Lady fitness (...) je fais aussi de l'aviron, au lac »* ; *« au Bouscat c'est la danse, le yoga c'est aux Chartrons, la piscine où je nage le midi c'est à Bordeaux, à côté du travail »* ; *« je fais de l'aquabike, de la danse et de la musculation. »* Parfois, l'activité se déroule dans un lieu improbable : *« je fais du foot en salle, dans un hangar de la rive droite. »*
- 56 Dans certains cas, les habitants vont jusqu'à soumettre leur choix de lieu de résidence à la proximité d'un équipement ou d'un mentor. Ainsi, cet homme de 40 ans passionné d'arts martiaux déclare : *« Pour le kung-fu, j'ai besoin d'un prof. Je me suis installé dans ce studio, près de chez lui. »* De la même façon, cette jeune enseignante mariée et mère d'un enfant

avoue : « j'ai souhaité habiter à côté de mon club de danse. » Ou encore, cette architecte d'intérieur de 39 ans affirme : « je danse beaucoup et je suis attachée à un professeur de qualité. Je me dis que si je dois déménager, ça va être compliqué. »

- 57 Cependant, comme nous allons maintenant le constater, les Bordelais que nous avons entendus plébiscitent, encore plus que les vertus circulatoire des rues et des places de la ville, la reconquête, l'aménagement en promenades, en espaces sportifs et en jardins, bref l'ouverture à tous des quais de Garonne.

3.2.2. Un urbanisme favorisant la mobilité des corps dans la ville

- 58 29 Bordelais interrogés sur 35, soit 83 % des personnes avec lesquelles nous avons eu un entretien, partagent à propos des quais de la Garonne un même point de vue. Cette écrasante majorité apprécie leur réaménagement en promenade piétonne et cycliste, jalonnée de jardins et d'espaces sportifs, reliée par le tramway au reste de la ville. Ces Bordelais quasi-unanimes reconnaissent également emprunter les quais pour leur plaisir, ou dans le but de réaliser une activité physique : seuls, en famille ou entre amis.
- 59 Ce qui est d'abord partagé, c'est le sentiment d'un avantage esthétique et paysager enrichissant la ville. Pour cette jeune institutrice qui promène son bébé, « c'est génial ! La dernière fois que je suis allée sur les quais, j'me disais (...) Ben voilà le pont, c'est super beau ce qu'ils ont fait (...) Et j'apprécie chaque fois que j'y vais. » « Les quais c'est très beau, c'est devenu une ville magnifique, y a peu de fausses notes » affirme cette secrétaire de 42 ans. Une autre femme, d'un âge voisin, indique : « chaque fois que je suis sur les quais, je m'émerveille. La lumière, les couchers de soleil, je me dis "c'est trop beau". »
- 60 Fréquemment, c'est l'idée d'une réappropriation populaire de cet espace, celle d'une nouvelle dimension acquise par la ville du fait de l'ouverture et de l'étendue des quais réaménagés que retiennent les interviewés. « Les quais et le tram, je trouve ça cool », admet ce danseur de 33 ans, « c'est vraiment sympa, ça apporte une autre dimension à la ville. On la vit différemment. » Un éducateur de 48 ans enchérit : « ça a été une excellente idée de reprendre possession du fleuve avec des espaces de circulation pour les piétons, pour les vélos. Ça devrait même s'étaler plus loin. » Pour ce gérant d'entreprise de 36 ans, c'est la même chose : « l'aménagement des bords de Garonne, ça change complètement l'image de la ville. C'est plus gai, plus agréable, ça agit sur le moral. » Mais il note aussitôt « ça suscite l'envie de s'y mettre », ce qui veut dire que ça incite à s'y rendre, à s'y déplacer, à y marcher, pédaler, courir...
- 61 Il y a, d'abord, l'agrément simple de la promenade. Pour cette psychologue, « c'est plaisant d'aller s'y balader, ça (la) sort » de son appartement douillet où elle aime passer le reste du dimanche. « Avec le nouveau pont, on peut faire le tour des quais, se délasser, pique-niquer... » Mais il y a plus, « les quais donnent envie de marcher » affirme cette jeune assistante de direction. Une autre jeune femme, très sportive, qui exerce sa profession dans le travail social, se félicite que « les gens puissent se défouler, bouger leur corps » sur cette immense esplanade. Elle-même profite d'un terrain de beach-volley pour pratiquer ce sport avec des copines. « Et puis - note cette architecte - c'est très agréable, on se promène, le dimanche, avec les enfants, les copains (...) On a jamais vu autant de gens déambuler et courir sur les quais. C'est un pari réussi. »
- 62 De la sorte, l'espace socialisé et aménagé devient actif, il provoque le mouvement, il l'encourage. Il crée l'occasion de bouger, de marcher, de courir, chez des individus prêts à se livrer à de tels exercices, n'en doutons pas. Les témoignages d'une telle injonction spatiale à l'action se télescopent. Les quais sont « stimulants pour l'effort physique, avec

toutes les installations sportives et la possibilité de faire des balades » reconnaît cet employé de banque, jeune père de famille. « Les quais, ça me donne envie d'aller courir, ou de me balader, de faire du vélo » confirme une inspectrice des impôts. Une autre femme au chômage, d'une quarantaine d'années, décrit « cette boucle (les quais des deux rives reliés par deux ponts) stimulante pour faire du vélo » (7 km.). Quant au récent pont Chaban-Delmas, elle avoue : « je me suis remise à courir comme une malade quand ils l'ont ouvert. » L'éducation y trouve aussi son compte : « quand il fait beau, avec les ados, on prend le pique-nique, on va sur les quais, on peut faire du roller, du skate, ou jouer au ballon avec d'autres', raconte un enseignant. De fait, comme le rappelle une jeune femme sans emploi, si l'aménagement des quais stimule l'effort physique (...), il permet aussi de créer de la mixité autour du miroir d'eau (et ailleurs) où pataugent et s'arrosent des enfants appartenant à toutes les classes sociales. »

- 63 Ces pratiques « physiques » des Bordelais dans l'espace urbain suffisent-elles, aujourd'hui, au maintien de leur équilibre, tant psychique que corporel ? À écouter cette femme de 38 ans, on pourrait le croire : « je n'envisage pas du tout, pour avoir une meilleure qualité de vie, de faire plus de promenades en forêt, dans la boue et vivre à la campagne (...) Je suis urbaine, ça fait partie de mon identité ». En réalité, nombre de personnes rencontrées parlent de leur besoin de « verdure, de nature »... Qu'elles la trouvent dans les parcs de l'agglomération, autour de Bordeaux, ou plus loin.

3.2.3. Des parcs et des jardins attractifs, mais aussi la forêt et l'océan

- 64 Ce sont en effet 22 personnes sur 35 enquêtées, 11 hommes et 11 femmes, qui évoquent leur attirance pour les parcs, les jardins, les espaces verts en général. On notera que leur nombre égale celui des amateurs des vieilles rues. « Je viens presque tous les jours au jardin public » affirme cette vieille dame qui ne peut plus arpenter la ville comme jadis. C'est là un plaisir que partage cet étudiant en médecine de 28 ans pour qui « les espaces verts », où il « aime prendre le soleil », représentent, pour lui, ce qu'il y a de « plus important dans la ville ». Ce sont, là encore, des stimulations sensorielles de son corps qu'évoque cette femme cadre de Darwin, âgée de 45 ans, lorsqu'elle confie : « quand je rentre à vélo, j'aime bien passer près des parcs, on sent la fraîcheur, même en hiver on sent une autre température, une autre humidité, d'autres odeurs. C'est super agréable cette nature citadine dans la ville ». Elle ne réagit pas différemment lorsqu'elle circule à proximité des étendues liquides de la Garonne : « j'adore passer sur les ponts, regarder l'eau, longer l'eau. C'est un plaisir qui m'apaise : les reflets de l'eau, du soleil, les miroitements... C'est des petits moments de bonheur qui font du bien au corps ». D'aucuns, comme cette vendeuse de 24 ans, apprécient les espaces verts au point qu'ils trouvent « qu'il y en a trop peu » et que les « jardins manquent » à Bordeaux. La même jeune femme dit : « pour mon corps, j'ai besoin d'espaces verts, de marcher dans l'herbe », mais aussi « d'aller à l'océan, à la neige ».
- 65 Il est vrai que dans les images de la nature associées à Bordeaux que nous avons pu recueillir, le binôme forêt/océan, plus rarement enrichi de la montagne pyrénéenne plus lointaine, est mentionné une bonne douzaine de fois. Il renvoie, la plupart du temps, à des loisirs de fin de semaine ou de vacances. Ainsi, cette psychologue de 29 ans « aime bien aller un peu à la campagne ou à la plage, le week-end », quand elle ne se promène pas avec son compagnon dans les vieilles rues du centre de Bordeaux. Certaines de nos interlocutrices s'expriment même sur ce thème avec lyrisme. Ainsi, pour cette assistante de gestion de 38 ans venue de Paris, ce qu'elle a tout de suite aimé lors de son installation, « c'est de marcher au bord de l'océan, sentir son corps, les odeurs, les pins, le sable, les embruns... » Certes, comme le remarque ce danseur professionnel de 40 ans, épris de sports de glisse,

« Bordeaux, pour satisfaire tous mes goûts, c'est un peu dur. J'aime beaucoup les activités nautiques, le surf, la plage, le ski (...) Pour ça, je suis obligé de sortir de la ville ».

Conclusion

- 66 Même si nos résultats doivent être considérés avec beaucoup de précaution⁵, du fait du nombre réduit de nos enquêtes, ils pointent, de façon incontestable, de nouveaux rapports des citoyens à leur corps. À les interpréter, on a le sentiment qu'une idéologie du corps, de son exercice, de son esthétique et de son entretien devient hégémonique pour nos contemporains. Dans certains cas, elle peut même donner naissance à une forme de fusion physique du corps et de la ville, telle que nous l'avons rencontrée, par exemple, chez cet étudiant : « *je jongle, je fais de l'escalade, j'escalade tout c'que j'vois (...) Ça me renvoie au tai-chi, ça me renvoie à la compréhension de la motricité de mon corps (...) Un truc qui me passionne.* »
- 67 Ce qui frappe, en effet, c'est que ces représentations du corps s'articulent aux espaces urbains, tels qu'ils se transforment sous nos yeux, jusqu'à dessiner cette esquisse d'une fusion corps/espace suggérée par le propos de l'étudiant (ci-dessus). Comme nous l'avons montré, les citoyens que nous avons interrogés trouvent dans les espaces d'agglomération matière à satisfaire leur goût prononcé pour l'exercice physique. On a même l'impression qu'ils s'ingénient, en profitant des aménagements publics, à débusquer dans la ville des interstices propices à cette intrication de leur corps et de l'espace. Il est vrai que les municipalités s'évertuent à multiplier l'offre d'équipements et d'espaces susceptibles de s'ériger en véritables territoires du corps. Cette intervention publique combine urbanisme circulatoire et nouveaux moyens de transport collectifs, esthétique urbaine, ouverture et dégagement de lieux jusqu'alors occultés, nouveaux espaces de pratiques ludiques et sportives.
- 68 Dans ce contexte, si les écoquartiers, récemment sortis de terre à Bordeaux, retiennent dans l'ensemble et sur leur principe, l'attention plutôt bienveillante des citoyens, ils n'arrivent pas à emporter de façon significative leur adhésion en termes de choix résidentiel. À écouter nos interlocuteurs bordelais, la conception exagérément capitaliste de ces quartiers, construits et vendus, à Bordeaux, par le groupe Bouygues, engendrerait une densification des immeubles jugée excessive. Par ailleurs, leur dimension participative trop faible, leur éloignement du centre de l'agglomération (malgré le tram), la discrétion des éléments de nature dans leur composition, les réserves formulées à l'égard de la qualité de la construction, contribueraient à installer le doute dans les esprits.
- 69 Derrière certaines de ces réserves pointent aussi, de fait, les insuffisances paradoxales d'une prise en compte des nouvelles exigences du corps dans les écoquartiers bordelais. Qu'il s'agisse de la proximité nécessaire des services et du travail favorisant la « marchabilité » ou les déplacements à bicyclette. Qu'il soit question de l'incitation participative et créative à des pratiques corporelles actives, etc. Curieusement, le tissu urbain ancien et ses innombrables attraits, les parcs et les jardins, les nouvelles opérations d'urbanisme qui livrent la ville esthétisée aux piétons, cyclistes, amateurs de glisse, répond mieux à l'idéologie ambiante d'une nécessaire satisfaction des besoins du corps. Notre hypothèse n'était que partiellement fondée. Loin de constituer la solution privilégiée recherchée par les citoyens pour réaliser leur désir d'exercice corporel, les

écoquartiers ne constituent qu'une pièce du puzzle urbain dans lequel les corps s'investissent.

- 70 Cette ville ainsi régénérée, c'est bien, pour nos interlocuteurs, la ville durable telle qu'elle s'édifie au jour le jour. Le caractère très flou des théories du développement durable autorise cet amalgame entre exercices du corps, discours écologique et nouveaux aménagements urbains, durables ou non. Cette conviction de nos interlocuteurs ressort lorsqu'on leur demande de décrire les contours de leur ville idéale. Celle-ci correspond assez bien, dans les déclarations recueillies, à ce qu'est Bordeaux de nos jours, avec certes quelques améliorations souhaitées qui s'orientent vers les objectifs de durabilité : plus de verdure et de nature, plus de civisme et de prise en charge environnementale par les citoyens, plus de justice sociale lisible dans la ville, plus d'autonomie participative laissée aux gens au quotidien, plus d'occasions encore de mobiliser l'énergie corporelle, y compris pour le bien-être et la santé de chacun...
- 71 Au total, cette demande très pragmatique, surgissant des besoins d'un corps épris de bien-être et d'interactions sociospatiales, immergé dans l'espace urbain, n'est-ce pas le véritable terreau politique de la ville durable, telle que vécue par ses habitants ? Nous posons cette question dès l'introduction du présent article. Son déroulement nous a permis d'avancer quelque peu dans la formulation d'une réponse positive à cette interrogation.

BIBLIOGRAPHIE

- Amphoux P., 2004, « Marcher en ville », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 97, p. 137-140.
- Amadiou J.-F., 2002, *Le poids des apparences. Beauté, amour et gloire*, Paris, Odile Jacob.
- Andrieu B., (dir.), 2006, *Le dictionnaire du corps*, Paris, CNRS Éditions.
- Augoyard J.-F., 1979, *Pas à pas. Essai sur le cheminement en milieu urbain*, Paris, Éditions du Seuil.
- Bailly A., 2014, *Géographie du bien-être*, Paris, Anthropos/Economica.
- Bayard C., « Épistémologie du corps et postmodernité », *Sociologie et société*, vol. XXIV, n° 1, p. 19-32.
- Berque A., Bonin P., Ghorra-Gobin C., 2006, *La ville insoutenable*, Paris, Belin.
- Boissonade J., 2011, « Le développement durable face à ses épreuves. Les enjeux pragmatiques des écoquartiers », *Espaces et sociétés*, 147, n° 4, p. 57-75.
- Boltanski L., 1971, « Les usages sociaux du corps », *Annales ESC*, n° 1, p. 205-233.
- Bourdieu P., 1980, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Éditions de Minuit.
- Callard S. J., 1998, "The body in theory", *Environment and Planning D : Society and Space*, 16, p. 387-400.
- Castells M., 1972, *La question urbaine*, Paris, Maspéro.

- Charles L., Kalaora B., 2007, « De la protection de la nature au développement durable : vers un nouveau cadre de savoir et d'action ? », *Espaces et sociétés*, n° 130, p. 121-133.
- Chelkoff G., Thibaud J.-P., 1992, « L'espace public, modes sensibles », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 57-58, p. 7-16.
- Coutard O., Lévy J.-P., 2010, *Écologies urbaines*, Paris, Anthropos.
- Di Méo G., 2010, « Subjectivité, socialité, spatialité. Le corps, cet impensé de la géographie sociale », *Annales de Géographie*, n° 675, p. 466-491.
- Di Méo G., Foussette K., 2014 à Paraître, *Les représentations sociales des écoquartiers*, Colloque Pagode.
- Duncan N. (Ed.), 1996, *BodySpace*, London, Routledge.
- Émilianoff C., 2007, « La ville durable : l'hypothèse d'un tournant urbanistique en Europe », *L'Information géographique*, 2007/3 (vol. 71), p. 48-65.
- Fassin D., Memmi D., (dir.), 2004, *Le gouvernement des corps*, Paris, EHESS.
- Frémont A., 1976, *La région espace vécu*, Paris, PUF.
- Godard O., 2004, « De la pluralité des ordres. Les problèmes d'environnement et de développement durable à la lumière de la théorie de la justification », *Géographie Économie Société*, n° 3, vol. 6, p. 303-330.
- Ingold T., 2011, *Being Alive. Essays on Movement, Knowledge and Description*, London, Routledge.
- Ingold T., 2007, *Une brève histoire des lignes*, Bruxelles, Zones Sensibles.
- Ingold T., 2000, *The Perception of the Environment. Essays on Livelihood, Dwelling and Skill*, London, Routledge.
- Juvin H., 2005, *L'avènement du corps*, Paris, Gallimard.
- Lasch C., 1981, *Le complexe de Narcisse, la nouvelle sensibilité*, Paris, Laffont.
- Lazzarotti O. et al., 2012, *Habiter, vers un nouveau concept*, Paris, A. Colin.
- Le Breton D., 1990, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF.
- Le Breton D., 2000, Marche urbaine, In *Éloge de la marche*, Paris, Éditions Métailié, p. 121-146.
- Lefebvre H., 1974, *La production de l'espace*, Paris, Anthropos.
- Lefebvre H., 1968, *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos.
- Lévi-Strauss C., 1962, *La pensée sauvage*, Paris, Plon.
- Longhurst R., 2001, *Bodies : exploring fluid boundaries*, London & New York, Routledge.
- Mauss M., 1950, Les techniques du corps, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, p. 365-386.
- Nast H. J., Pile S. (Ed.), 1998, *Places through the body*, London & New York, Routledge.
- Paquot T., 2006, *Des corps urbains. Sensibilité entre béton et bitume*, Paris, Éditions Autrement.
- Pile S., 1996, *The body and the city*, London, Routledge.
- Schütz A., 1987, *Le chercheur et le quotidien : Phénoménologie des sciences sociales*, Paris, Librairie des Méridiens – Klincksieck et Cie.
- Ségaud M., 2007, *Anthropologie de l'espace*, Paris, A. Colin.
- Shilling C., 1993, *The Body and Social Theory*, London, Sage.

Stock M., 2012, Faire avec de l'espace : pour une approche de l'habiter par les pratiques, in Frelat-Kahn B. et Lazzarotti O., *Habiter vers un nouveau concept ?* Paris, A. Colin, p. 57-76.

Stock M., 2003-2004, Pratiques des lieux, styles d'habiter, régimes d'habiter..., *Travaux de l'Institut de géographie de Reims*, vol. 115-118, p. 213-229.

Thomas R., 2007, La marche en ville. Une histoire de sens, *Espace géographique* 2007/1, Tome 36, p. 15-26.

NOTES

1. Nous parlerons d'idéologie de la ville durable au sens d'un système d'idées propres à notre temps, productrices d'un imaginaire. Ces idées imprègnent le discours public (Etat et divers actants) plus encore que l'action et que l'urbanisme proprement dit. Elles rappellent de manière obsessionnelle diverses exigences dites de durabilité (cf. introduction). Répétées en toute circonstance, ces idées deviennent slogans, argument de vente, alibi politique. Elles sont reprises, souvent en fort décalage avec la réalité des faits observés, par les promoteurs immobiliers, les collectivités territoriales, les secteurs associatifs aussi bien que marchands, à des fins commerciales lucratives, de mobilisation politique ou d'apaisement idéologique. Ainsi peut-on lire à Bordeaux, sur le chantier de l'écoquartier Ginko où s'entassent des logements collectifs (certes correspondant à des normes précises, mais pas forcément durables en termes de qualité des matériaux et de l'ouvrage), près d'un lac et d'un petit parc urbain : « Ginko : la nature dans la ville, le premier écoquartier de votre ville (...), Des espaces pour une vie nouvelle, etc. » Il s'agit d'une opération réalisée par le groupe capitaliste Bouygues, visant les classes moyennes et bénéficiant sur place d'investissements publics (ligne de tram, équipements éducatifs, aménagements divers), dans une optique non dissimulée de profit. Si les incitations à de nouveaux modes d'habiter ne manquent pas (jardins familiaux, services de quartier...), rien n'a vraiment été fait pour encourager une réelle démocratie participative. Dès lors, l'idéologie ne l'emporte-t-elle pas sur les faits ?

De la même façon, nous parlerons « d'idéologie du corps » pour qualifier l'ensemble des représentations contemporaines de son idéal formel, de sa parure et de son entretien, des exercices auxquels on le soumet, des impératifs de marche et d'effort physique auxquels on l'astreint... Le tout dans une vision régénératrice de soi, un esprit d'identification personnelle et singulière que partagent, comme le montreront nos entretiens, nombre de citoyens que nous avons rencontrés.

2. De nos jours, les écoquartiers figurent parmi les outils majeurs du renouvellement urbain. Il s'agit d'ensembles d'habitations et de services présentant un certain nombre de caractéristiques environnementales, techniques et sociales. On citera, pour mémoire, la réduction des consommations d'énergie (Bâtiments Basse Consommation - BBC-, pouvant aller jusqu'à l'autonomie énergétique) et d'eau (récupération des eaux pluviales, toilettes sèches, etc.), la limitation et le retraitement des déchets, le choix d'écomatériaux de construction (Haute Qualité Environnementale - HQE). On mentionnera également l'obtention locale d'un bilan carbone équilibré obtenue d'abord au prix d'une meilleure gestion des déplacements (transports en commun, vélo, marche à pied...) éloignant l'automobile, ensuite par le moyen d'une augmentation des superficies d'espaces verts et arborés (piège à carbone) stimulant la biodiversité... Dans l'optique de l'idéologie de la ville durable à laquelle ils se rattachent, les écoquartiers devraient également satisfaire des objectifs tant sociaux (mixités socio-économique, ethnique et générationnelle, accès facilité aux activités sportives et culturelles, aux loisirs y compris pour les personnes peu mobiles) qu'économiques (plurifonctionnalité des activités commerciales ou de services, intégration de secteurs productifs respectueux de l'environnement

et du travail, etc.). Ajoutons qu'un écoquartier implique aussi, dès sa phase de projet, l'exercice d'une démocratie participative associant ses habitants, futurs sinon actuels, aux différentes étapes de son processus de conception/réalisation. Dans les faits et faute d'une réglementation précise en dehors de quelques objectifs de développement durable à respecter et d'empreinte écologique à réduire (émanant en France des recommandations du « Grenelle de l'environnement »), l'on voit fleurir des promotions d'ensembles immobiliers (type BBC) qui ne reproduisent qu'à la marge le modèle générique, ci-dessus esquissé, qu'elles revendiquent pourtant.

3. Parce que ces promotions médiatisées cachent souvent une réalité beaucoup moins vertueuse.
4. Au sens de représentations mentales d'objets ou de situations non présents, donnant lieu à des réminiscences ou à des évocations sensibles très précises (au sens propre d'images) chez nos interlocuteurs. Ces images se distinguent des strictes représentations, individuelles mais socialement partagées, d'idées et de valeurs abstraites.
5. D'autant que nous n'avons pas fait d'entretien auprès des habitants des cités d'habitat social de l'agglomération.

RÉSUMÉS

Les citoyens de Bordeaux témoignent de rapports à leur corps les incitant à une pratique accrue d'exercice physique, ainsi qu'à une présentation de soi originale, individualiste et identitaire. Cela les conduit à explorer la ville et à exploiter les ressources croissantes qu'elle recèle (aménagements variés, pistes cyclables, salles de sport, jardins familiaux, parcs, rues piétonnes, aires de promenade, officines de tatouage et de soins ou de services à la personne...), jusqu'à fondre dans un même métal leurs corps et les lieux de leurs pratiques. Plus que l'édification critiquée d'écoquartiers, plus que le discours sur une démocratie locale avortée et sur un développement soutenable bien flou, c'est cette nouvelle corporéité spatiale et ses exigences de transparence urbaine (désir de justice sociospatiale et environnementale, de sécurité et de civilité, de nature) qui polarisent les enjeux politiques de la ville durable.

In Bordeaux, city-dwellers' relations to their bodies incite them to practice physical exercises more and more often and to present themselves in original and individualistic ways asserting their identities. This leads them to explore the city and exploit its growing resources (cycle tracks, sports arenas, familial gardens, pedestrian areas, tattoo-shops, and various other accommodations) until they mix their bodies with the places in which their practices take place. More than the controversial building of eco-neighbourhoods, more than discourses on local democracy (that has aborted) or sustainable development (that is very blurred), this new spatial corporeity and its exigencies in terms of urban transparency (that is to say in terms of environmental and socio-spatial justice desire, of security and civility, of nature) polarize the political stakes of the sustainable city.

INDEX

Mots-clés : corps, démocratie locale, écoquartier, espace urbain, pratiques, ville durable

Keywords : body, local democracy, eco-neighbourhood, urban space, practices, sustainable city

AUTEURS

GUY DI MÉO

Guy Di Méo, professeur émérite des Universités en Géographie, Université Bordeaux Montaigne, est spécialiste de géographie sociale. Il a écrit une dizaine de livres sur la question. Son dernier s'intitule « Introduction à la géographie sociale », publié en 2014 chez A. Colin. Depuis quelques années, il mène des recherches qui élargissent son approche aux thèmes du genre, de l'identité et du corps, guy.dimeo@cnrs.fr

KAREN FOUSSETTE

Karen Foussette est Docteur en Géographie, UMR ADESS 5185, Université Bordeaux Montaigne-CNRS, Elle a soutenu une thèse en 2011 à l'Université Bordeaux Montaigne sur la problématique des « Nouveaux rapports socio-spatiaux et marges métropolitaines, quel espace pour les couches intermédiaires en Gironde ? », karen.f@hotmail.fr